

M xx xxx

Adresse

CP VILLE

PREFECTURE DE LA VIENNE

7 place Aristide Briand

86000 POITIERS

A [REDACTED]
Le [REDACTED]

Bonjour, je m'appelle [REDACTED] et je cherche du travail. Travailler pour gagner honnêtement ma vie, c'est pour moi ce qu'il y a de plus naturel au monde.

Je viens de [REDACTED]. Au pays, à la mort de mon père, ma mère voulait pour moi une meilleure vie, une bonne éducation et du travail, loin de ce pays instable où les militaires ont pris le pouvoir par la force. Elle a vendu une terre qui était à mon nom pour payer un passeur pour l'Europe. Comme souvent, il s'agissait d'un escroc qui m'a laissé seul, en [REDACTED], dans un pays étranger, sur un continent étranger, j'avais juste 16 ans... Il est parti avec tous mes papiers, le dossier composé pour venir en Europe.

Tant bien que mal, j'ai réussi à rejoindre Paris par mes propres moyens. En 2016, me voilà arrivé dans la capitale au milieu d'une culture mal connue, perdu. J'ai la chance de croiser des [REDACTED] qui me conseillent de partir en province pour trouver du travail. Je pars vers l'ouest, en donnant des coups de main ici et là, j'arrive à Poitiers. Une association pour les mineurs isolés d'Afrique et d'ailleurs m'aide au début, car je n'ai nul endroit où dormir.

L'association me conseille de me présenter à la police qui prend alors mes empreintes, me confirme que tout est en ordre, d'après ce que j'en comprends et me dirige vers l'ASE. L'ASE me place dans un hôtel en attendant de savoir quoi faire de moi, mais cette institution doute de mon âge. Moi je sais que je suis né en 1999, je sais que je n'ai pas encore 18 ans... Mais personne ne me croit.

Je suis renvoyé à Paris, hébergé par l'association. Mine de rien, j'obtiens une carte consulaire et je fais un recours contre la décision de l'ASE avec un avocat commis d'office. Mon recours aboutit suite à une expertise de mes os qui montre que je suis bien mineur; je suis honnête mais personne ne veut l'entendre. Entre temps j'ai pu retourner à Poitiers où l'association les Toits du Monde m'aide un peu à me loger...

L'ASE reprend alors son rôle, me trouve un endroit où dormir, je prends aussi des cours, de français notamment. Puis l'ASE m'emmène au CIO (Centre d'Information et d'Orientation) où je passe des tests pour connaître mon niveau. Un patron de Poitiers, [REDACTED], propose de m'embaucher

comme apprenti dans le BTP. J'en suis tellement heureux. Le CFA accepte, le contrat commence, le patron est satisfait de mon travail, j'ai même des fiches de paie !

C'est alors que tout s'arrête, brusquement. La Préfecture annonce à mon employeur, à mon école, que je n'ai pas le droit de rester. Mes empreintes prises lors de mon entrée légale en Europe ont été retrouvées, mon passeur avait fait des papiers à mon nom, avec mes empreintes, mais en notant une date de naissance différente, en 1989, la préfecture pense que j'ai triché, à nouveau on me traite de menteur, les documents du passeur escroc comptent plus que ma parole et les tests médicaux effectués. Je ne comprends plus rien. Mon contrat est rompu, mon employeur ne peut plus m'embaucher, le cauchemar commence...

Je n'ai pas d'endroit où dormir, alors je dors dans un duvet donné par une association. Quand c'est trop difficile dehors pour moi, j'appelle la Croix Rouge qui m'héberge une nuit ou deux. J'essaie de donner des coups de main à droite à gauche pour avoir à manger. Je fais du bénévolat avec des associations comme les [REDACTED] ; [REDACTED] où j'accompagne des personnes âgées, [REDACTED] où je fais de la préparation de commande et de la mise en rayon... Avec [REDACTED], je donne aussi des coups de pouce pour l'organisation d'événements.

A force de bouger pour dormir, pour manger, je finis par me faire voler, un soir de l'année 2023, mon sac à dos. Dedans il y avait une paire de chaussures, ma carte Vitale, mon passeport, une carte pour une salle de sports et un peu d'argent... J'avais sur moi ma demande de titre séjour, que j'ai pu garder. Je suis retourné à la CPAM pour refaire faire ma carte Vitale, en attendant, j'ai toujours mon attestation. C'est la [REDACTED] Croix Rouge qui me fournit une boîte postale, mais j'ai depuis peu trouvé une colocation [REDACTED] avec d'autres jeunes. Je dois trouver 200€ chaque mois pour y rester.

Je ne comprends pas pourquoi je ne peux pas rester en France, je n'ai jamais rien fait de mal, je n'ai jamais volé, ni malmené qui que ce soit. Tout ce que je demande c'est d'avoir le droit de travailler pour gagner honnêtement et décemment de quoi me nourrir et me loger. Je ne dérange personne, je rencontre parfois des employeurs qui voudraient m'embaucher, mais la situation est bloquée...

Chaque jour, je me demande ce que je vais devenir, je regarde en arrière et je vois les jours, les années perdus à essayer de trouver une solution. J'ai l'impression de vivre dans un état de guerre. Je suis seul, pas d'amitiés possibles avec une vie aussi hasardeuse, avec un avenir aussi incertain. Toutes mes pensées sont occupées par ces idées : comment je vais manger demain, où je vais dormir le mois prochain ?

Je vous demande de m'accorder le droit de rester ici, de travailler en France pour aider où il y a besoin et me permettre de retrouver une dignité, un avenir qu'un passeur m'a volés un jour de 2016 [REDACTED]...

[REDACTED]